

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1979)

Artikel: Meubles paysans du Jura
Autor: Chappuis-Fähndrich, Marc
Kapitel: Meubles dans le mur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

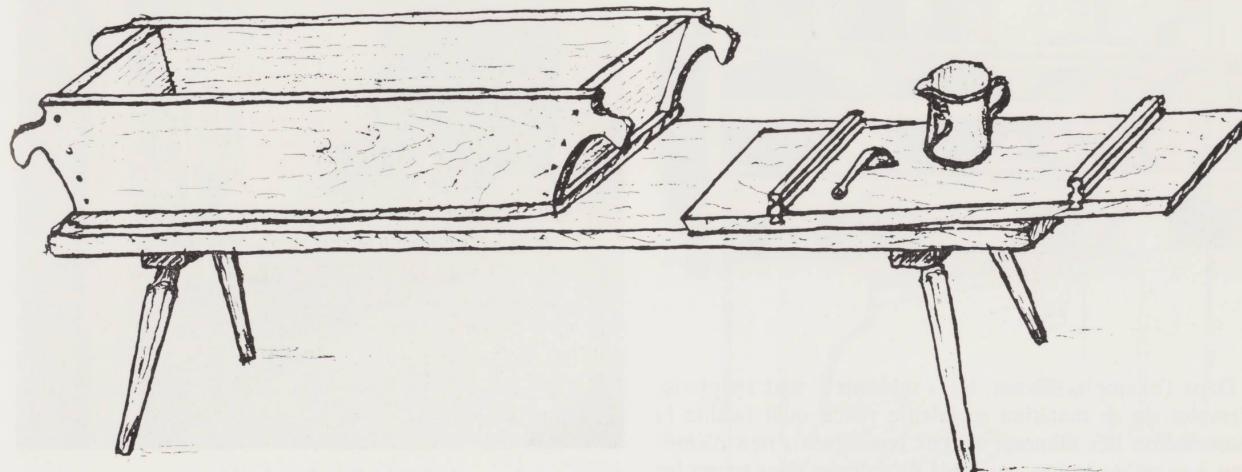
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Meubles dans le mur

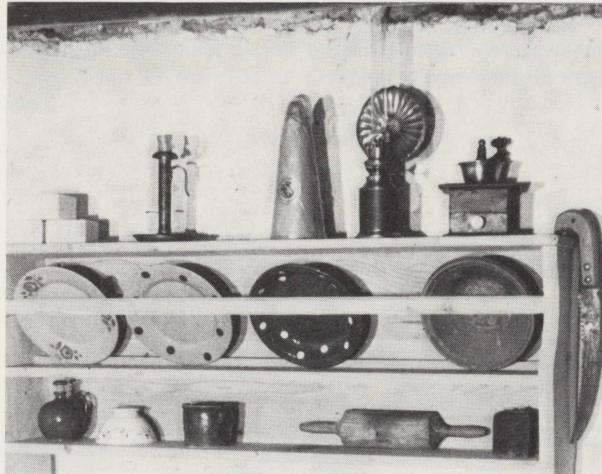
La maie ci-dessous est plus rustique et d'une fabrication à portée de n'importe quel paysan un peu bricoleur. On la trouvait donc dans la plupart des ménages et elle était posée sur un banc pendant le pétrissage. Un couvercle permettait de fermer la maie pendant que la pâte levait. Sitôt la fournée refroidie, on la mettait dans la maie à l'abri des rongeurs et de la poussière dans un coin de la cuisine ou dans un chambre. Notez le pot de Bonfol utilisé pour verser l'eau dans la pâte et la « raclette » pour nettoyer la maie.

Dans nos campagnes, l'habitude d'encastrer des meubles dans les murs se perpétue depuis des siècles. Ce mobilier simple, pratique, facile à fabriquer, était particulièrement apprécié dans les Franches-Montagnes et en Erguel. Les murs de nos habitations rurales étaient épais ; on y aménageait tout naturellement des niches pour recevoir l'un ou l'autre meuble. Cet aménagement bon marché permettait d'économiser la place et il n'est pas étonnant qu'on l'ait conservé jusqu'à nos jours.

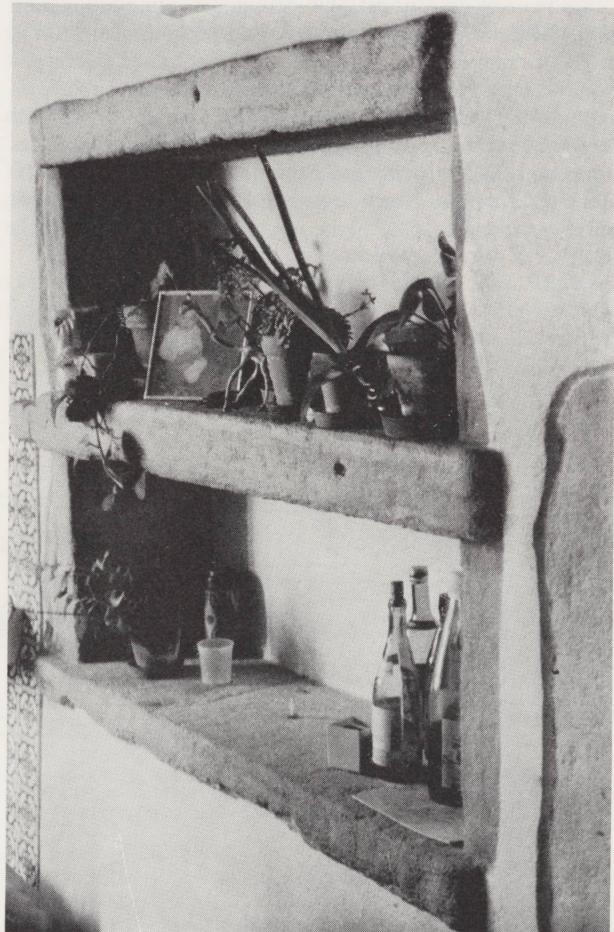


Maie, banc, pot de Bonfol et « raclette » (Develier).

Très souvent, le meuble « dans le mur » est composé de quelques étagères, mais il peut aussi être plus élaboré. Il complétait différentes installations primitives comme une simple planche fixée aux solives, au manteau de la cheminée ou posée sur deux bois ronds fichés dans le mur. Sur ces étagères étaient rangés bougeoirs, lanternes, casseroles, moulin à café, récipients divers.

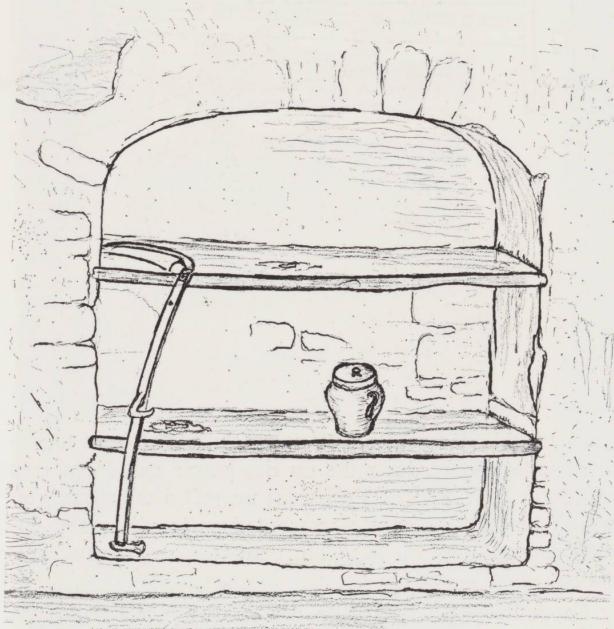


Dans l'exemple suivant, les « tablards » sont en pierre. L'emploi de ce matériau se justifie parce qu'il facilite la conservation des aliments et, par conséquent, rien d'étonnant à ce qu'on trouve une table de calcaire dans toutes les caves.

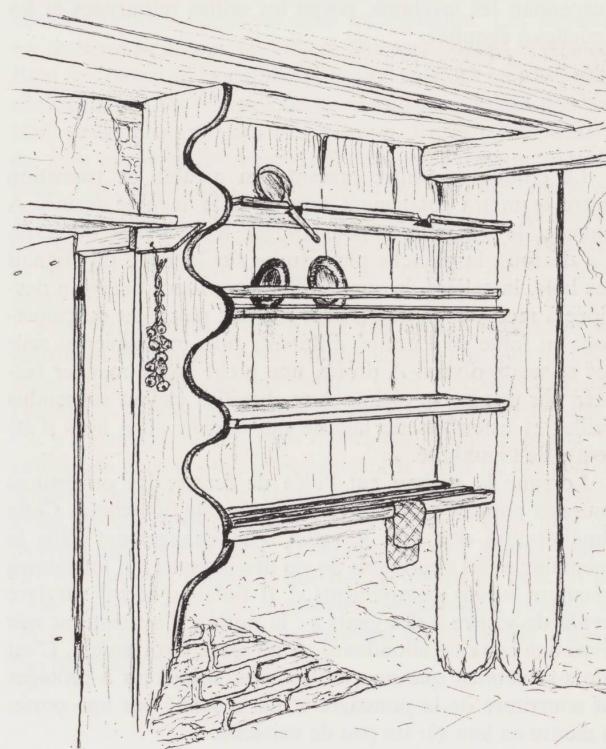


Niche dans le mur du XVIIe siècle, Franches-Montagnes.
(Photo Marcelin Babey.)

La figure suivante est l'illustration d'un dressoir du 17e siècle découvert dans une ferme des Franches-Montagnes, à la Combe-du-Pelu (La Ferrière).



Le métra¹⁾ ou vaisselier montré ci-dessous est encore soigneusement conservé dans la ferme de M. Jean-Bernard Houriet à Saint-Imier. Ce meuble présente de notables améliorations par rapport aux plus anciens et il pouvait satisfaire tous les besoins de la ménagère du XVIII^e siècle. Remarquez les deux encoches faites dans le « tablard » du haut : elles recevaient les casseroles à queue. Là-haut, la cuisinière rangeait les ustensiles légers, ceux qu'elle n'utilisait que rarement.



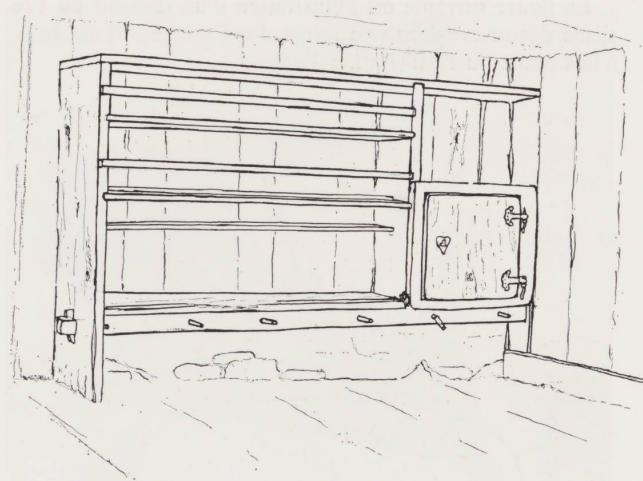
¹⁾ Terme employé couramment dans tout le Jura pour désigner le meuble de cuisine.

Particularité observée dans tout le Jura : une liste de un centimètre de haut est clouée sur toute la longueur du « tablard » destiné à recevoir les assiettes, celles qui sont posées devant la liste sont penchées en avant et retenues par la barre d'appui. Quant aux assiettes placées derrière cette liste, elles sont appuyées contre la paroi du meuble. Ceci explique la profondeur des « râteliers. »

Le rayon du bas, formé de trois lattes espacées de 2-3 centimètres servait d'égouttoir. Entre elles, la ménagère suspendait les torchons, posait les seilles retournées et les écuelles à égoutter.

Le croquis ci-contre présente un meuble de transition entre le métra totalement ouvert et le meuble fermé. A gauche, le « râtelier » pour ranger les écuelles de terre. En dessous, la planche plus étroite sur laquelle on alignait les bols, la salière, le sucrier. Tout au fond, l'étagère destinée à recevoir les objets plus lourds : marmites ou caquelons en fonte de Lucelle, différents pots et récipients, seilles et seaux divers. A droite, une niche garde-manger fermée par une porte pleine. Aux chevilles étaient suspendus seilles et ustensiles de laiterie qui étaient ainsi hors d'atteinte de l'humidité.

Lorsque le paysan eut l'idée de fermer les ouvertures murales par des portes, ce type de meuble fut achevé. Cette amélioration doit être le reflet d'un changement dans la mentalité et les conditions de vie des paysans qui longtemps vécurent « sans compliments ». Il fallait d'abord survivre avant de mettre « des gants » : la notion d'hygiène est née avec une certaine abondance, donc assez tardivement. C'est alors seulement que nos vieilles gens songèrent à protéger la nourriture de la poussière et de la saleté par une porte, à mettre en lieu sûr un peu de vaisselle.



Le meuble ci-contre est un métra du XIX^e siècle totalement indépendant des murs ou des parois qui, longtemps en furent les supports. En créant un métra autonome, on voulut permettre son déplacement dans la pièce, son déménagement hors du logis ou, peut-être, sa commercialisation.

La petite porte habituelle des méttras plus anciens est remplacée par deux portes relativement grandes, qui sont toujours situées dans la partie inférieure du meuble. Ce type de métra est caractéristique de l'amélioration des condi-



Métra provenant de Develier totalement dégagé du mur et des parois.
(XIXe siècle - Marc Chappuis-Fähndrich, Develier.)

tions de vie du paysan : preuve en est la présence de tiroirs qui sont une nouveauté. Ceux de ce meuble sont très hauts, profonds, manifestement conçus pour recevoir de grosses cuillères en bois, de grands couteaux et (peut-être) des fourchettes.

L'introduction, au cours du XIXe siècle, du métra autonome dans les fermes n'arrêtera pas la construction des anciens meubles encastrés dans les murailles. Les paysans ne recherchaient pas les objets flatteurs, signes d'aisance. Bien au contraire, la simplicité, la modestie des métras jurassiens font parfois penser que les menuisiers étaient peu habiles et les propriétaires très pauvres. En fait, les paysans du Jura aimaient les meubles discrets, en harmonie avec la terre. Ceci explique pourquoi nous ne voyions jamais de vaisseliers tarabiscotés dans la « belle chambre » jurassienne (le « poïye »), contrairement à la coutume de montrer la richesse du maître habituelle en Lorraine ou en Bourgogne.

Nos vieilles gens n'ont même pas estimé nécessaire de mettre en évidence la belle poterie jurassienne qui, ne l'oublions pas, ne faisait pas défaut. Ceci s'explique-t-il par l'habitude longtemps gardée de ne vivre qu'à la cuisine ? On y travaillait, certes, mais c'est aussi là que se passait la veillée ; la cuisine était véritablement le cœur de la maison. Souvent dépourvue de cheminée, la fumée s'y répandait avant de s'échapper vers la grange. Tout y était plus ou moins noirci par la suie. D'ailleurs, la très grande majorité des paysans n'avaient que des récipients en bois ou en terre cuite. D'après de nombreux témoignages, jusqu'à la fin du XIXe siècle, chaque membre de la famille n'avait pas nécessairement son assiette.

En passant, rappelons que nos aïeules n'ont pas attendu les recettes exotiques à la mode actuellement pour cuire ensemble légumes, viande ou fruits. Ce plat unique, la ménagère le servait dans la marmite, la posant directement sur la table. Quitte à laisser les écuelles sur le «râtelier» du métra, chacun se servait avec une grosse cuillère de bois qui, vu sa contenance, limitait les mouvements du bras et les risques de rencontre dans le chaudron. Ceci n'expliquerait-il pas l'habitude qu'avaient nos vieux de manger par petites goulées ? Quant aux aliments solides, ils étaient bien souvent tenus entre les doigts. Nos vieux paysans mangeaient maladroitement avec des ustensiles car, depuis leur plus tendre enfance, ils avaient l'habitude de se servir de leurs doigts. Il fallut de fortes pressions sociales pour modifier cet « art de vivre » et il ne faut donc pas s'étonner si les métras vraiment fonctionnels ne sont pas très anciens.

Jadis, certains menuisiers-paysans copiaient ici ou là des éléments stylistiques qui leur plaisaient et recréaient un meuble qui comblait les goûts et les exigences d'une clientèle plus ou moins aisée. Les métras subirent donc des transformations et le meuble ci-contre est un bel exemple de cette mentalité et des efforts de l'artisan pour répondre aux désirs du client. Le menuisier l'a doté d'une porte en « chapeau de gendarme » rappelant le style Louis XIV. Les traverses ont été chantournées dans l'esprit « régence », allégeant ainsi l'ensemble. Ce meuble évoque ceux de la Franche-Comté et, malice ou finesse suprême, le dos du métra est réalisé avec deux bois différents : le corps inférieur en chêne, car le bas du meuble est peu ventilé et soumis à l'action de l'humidité, le reste en sapin.



Métra provenant de Cornol, en chêne, du XIXe siècle.



Métra fermé par deux portes et niche pour les bols et les pots.
(Mme Zuber, Courrendlin.)

Les rats et les souris (presque familiers autrefois...) pouvaient se promener le long des « tablards » d'un métra primitif. L'utilisation des trappes ne suffisent pas toujours à prévenir leurs dégâts, au cours du XIXe siècle, on s'efforça de mettre la vaisselle à l'abri derrière deux portes. On les plaçait devant les « tablards » mais, dès lors, il ne fut plus nécessaire de dresser les assiettes comme auparavant.

Cependant la niche subsista et on y rangeait les pots et les bols. Sur le document ci-contre, on remarquera le dos arrondi du métra, ainsi adapté à la forme voûtée de la cuisine.

Le meuble en sapin ci-dessous est le dernier modèle de la longue lignée des métras paysans. Afin de répondre aux exigences de l'hygiène et de la mode, le menuisier a totalement fermé ce meuble qui, désormais, s'appellera « le biffa » (le buffet). Lorsqu'on ouvre les portes du haut, on découvre toujours la niche destinée au rangement des pots et des bols, détail prouvant la survivance des traditions.



Buffet du début du XXe siècle (Asuel).



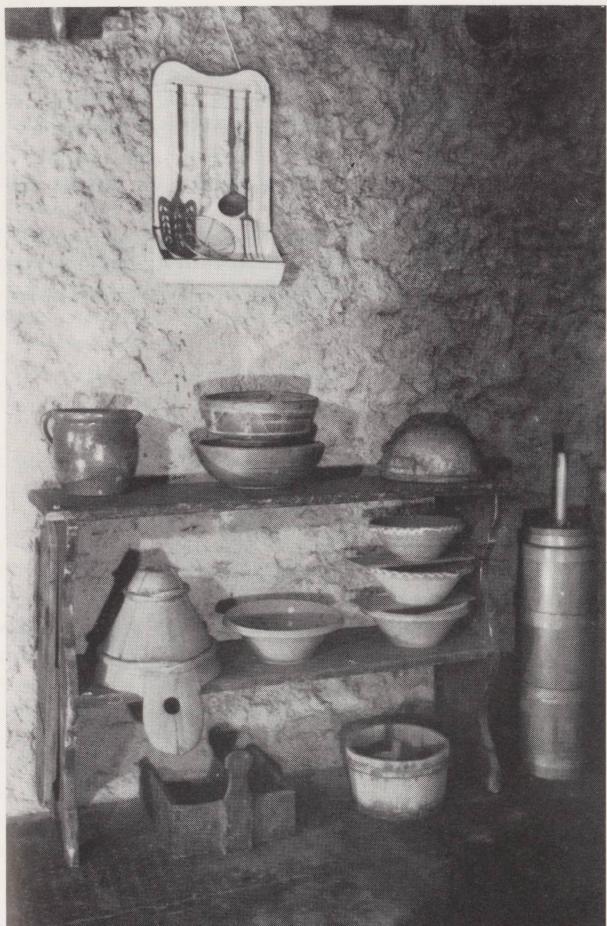
Beau buffet destiné à devenir un métra sous la scie d'un artisan peu scrupuleux.

Mais l'artisan céda aux possibilités qu'offrait la peinture et peignit son buffet aux couleurs... faux-bois...

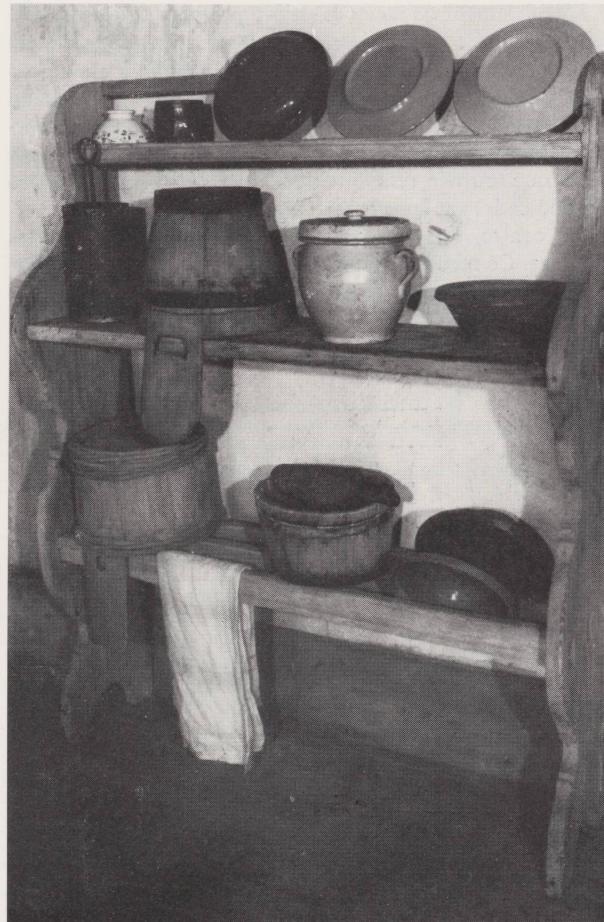
Ces buffets à quatre portes se trouvaient encore en grand nombre dans nos villages il n'y a que quelques années. Aujourd'hui, on leur fait subir une mutilation profonde. Des artisans peu scrupuleux n'hésitent pas à supprimer les portes supérieures, à chantourner les côtés et à transformer ces meubles de manière à leur donner l'aspect de « râteliers ». Par cette transformation, ils s'efforcent de répondre à la demande croissante d'amateurs de meubles de ce genre. Cette pratique porte atteinte au patrimoine et, si l'acquéreur n'est pas avisé de cette modification, elle devient tromperie punissable. En tous les cas, un tel meuble ne vaut pas cher, contrairement au meuble original qui, assurément, mérite toute notre attention.

Dans la petite maison du taupier de Charmoille, le métra était le seul meuble de la cuisine avec la caisse à bois. Ce meuble pourrait être un modèle réduit du métra de M. Houriet (page No 39). Il possède aussi un égouttoir. On a parfois l'impression que les meubles de ce genre, qu'on rencontrait dans tout le Jura, n'étaient que des bancs des seilles surélevés.

Petit meuble à usage bien défini, typiquement jurassien, compagnon du métra dans toutes nos anciennes cuisines, le banc des seilles se trouvait aussi dans les demeures françaises bordant le Doubs. Dans les maisons dépourvues d'armoires grillagées, on y déposait les écuelles à lait pour « y faire » la crème durant la nuit. Séparées par une planchette, deux ou trois écuelles étaient empilées à proximité des ustensiles nécessaires pour la traite ou la fabrication du beurre. Un rideau coulissant sur une tringle les protégeait de la poussière mais mettait aussi à l'abri des regards indiscrets... cirage, brosses et compagnie déposés directement sur le sol. Devenu inutile dans les cuisines modernes, ce petit meuble fut relégué sous le devant-huis où, parfois, on le voit encore supportant bouilles et seilles à traire.



Banc des seilles (Bourrignon).



Métra de Charmoille.

L'agencement de meubles en pin présenté ci-dessous faisait corps avec une maison de Soubey construite à la fin du XVIII^e siècle. Tout à gauche, une armoire à moitié encastrée et qui semble vouloir se dégager du mur de refend pour devenir totalement indépendante. Remarquez les portes à deux panneaux plats. La plate-bande est invisible parce que tournée vers l'intérieur du meuble. Une moulure à grand cadre souligne le pourtour de la façade.

Au centre, une armoire à lait fermée par deux portes ajourées. Ce meuble est surtout intéressant parce qu'il semble être une adaptation paysanne des garde-manger à balustres tournées. L'artisan a supplié à l'absence de tour à bois en chantournant les quatre lames verticales du pan-

neau supérieur. Ceci illustre bien l'habileté du menuisier-paysan qui, limité par l'outillage disponible et les ressources financières du client, tournait les difficultés en chantournant à la scie le profil du meuble qu'il désirait imiter. Notons que l'inverse se produit aussi lorsque l'ébéniste citadin à bout de souffle dans sa course au chef-d'œuvre, va rechercher l'inspiration dans la simplicité du meuble paysan.

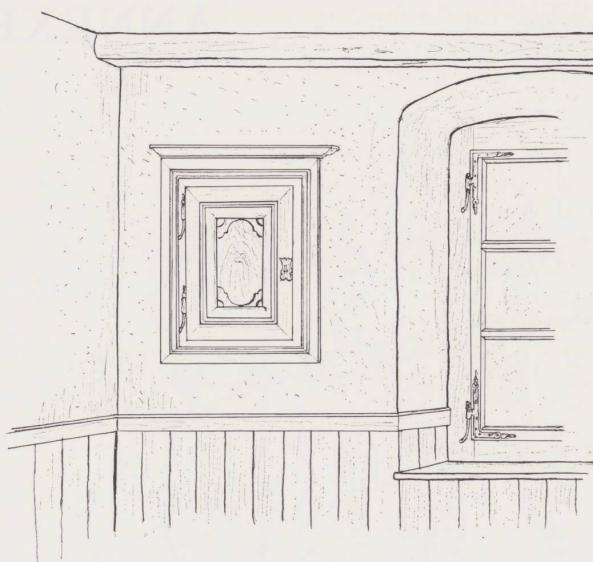
Le choix du mur pour loger une armoire à nourriture n'est pas indifférent, la pierre ayant la faculté d'entretenir une certaine fraîcheur favorable à la conservation des aliments.



L'encastrement d'une armoire se faisait habituellement dans un mur de refend parce que la température y demeure plus constante que dans la muraille de façade soumise à des variations thermiques considérables. Elle peut même geler fortement durant des grands froids et, dans ces conditions, un lait même très gras ne « fait » pas de crème. Pour obtenir une bonne crème, sitôt trait, le lait doit être « coulé » et mis dans un endroit frais et ventilé, d'où la présence de portes ajourées dans l'exemple précédent. Les potiers jurassiens connaissaient (déjà à l'époque burgonde !) la forme évasée des écuelles à lait qui favorise au maximum l'ascension des matières grasses en suspension dans le lait encore tiède.

Derrière les trois portes situées au-dessus de l'armoire à lait, on mettait les objets hors de la portée des enfants.

A l'extrême droite du croquis est représentée la « cabernatte », sympathique petit meuble, pur produit de l'imagination paysanne et (témoin de la mentalité d'antan). Pendant des siècles, la présentation d'un acte authentique était primordiale et indispensable pour attester la possession d'une terre ou d'un bien immobilier. Les communautés paroissiales enfermaient leurs archives dans une niche aménagée dans le clocher, souvent le meilleur endroit pour préserver les précieux documents de l'incendie. Les habitants, eux aussi, construisirent dans un mur du rez-de-chaussée, une armoire à un vantail. Ce petit meuble, appelé « cabernatte », était destiné à protéger les papiers de famille et construit pour résister, sinon totalement, du moins longtemps au feu. Toujours situé à proximité d'une fenêtre ou d'une porte, cet emplacement permettait aux sauveteurs de l'atteindre lorsque l'incendie faisait rage et de se retirer avec le minimum de risques. Cette « cabernatte » rappelle la hantise du feu qui incitait nos ancêtres à sauver en tout premier lieu « les papiers », ces fameux actes sans lesquels on ne pouvait pas justifier la propriété d'un bien.



« Cabernatte » encastrée dans le mur sud du « Poiye » de la maison de M. Georges Lachat à Bourrignon, datée de 1796.